

SUR BRASSENS ET AUTRES ENFANTS D'ITALIENS

**Mes origines italiennes : un besoin,
une nécessité de connaître**



**Arnaud
Manuardi**

Collection 2025-2026

Arnaud Manuardi

Mes origines italiennes : un besoin, une nécessité de connaître

Je suis né à Saint-Dié-des-Vosges, cité Jules Ferry, en 1974. Mes racines sont italiennes du côté paternel et françaises du côté maternel. J'ai pris goût à l'histoire grâce à ma grand-mère maternelle qui a été résistante pendant la Seconde Guerre mondiale. Celle-ci m'a souvent fait visiter le musée de notre commune durant mon enfance. Alors, je ne connaissais mes origines italiennes qu'à travers mon arrière-grand-mère, les chansons de variété italiennes (qui s'exportaient plus facilement que de nos jours vers la France) et quelques insultes que l'on a pu m'adresser. En effet, en 1980, j'ai quitté la ville pour venir habiter dans une commune nettement plus petite, à quelques kilomètres de Saint-Dié-des-Vosges. Je n'avais que six ans et, avant d'arriver dans ce village, j'avais eu le « malheur » d'avoir été en rapport avec des enfants d'origine maghrébine ou encore d'Afrique noire. Certaines personnes avaient peur que je transmette des maladies infantiles et m'ont parfois traité de « spaghetti », « ravioli », « panzani »... Dans ma tête de gamin, je me demandais si je n'avais pas remonté le temps de quelques décennies. Ce n'est qu'au début de mon adolescence, en 1987, que j'ai pu réellement m'intégrer dans mes origines italiennes grâce à la généalogie et à la fréquentation des anciens immigrés italiens.

Chaque fois que j'allais voir mon arrière-grand-mère et que je lui demandais comment elle se portait, celle-ci me répondait : *A mal à la gamba. A mal à la testa*. Lorsque j'étais avec elle, il arrivait souvent que mes grand-tantes, Maria et Caterina, ou encore mon père, parlent avec elle en dialecte calabrais. Grâce au premier président de l'association franco-italienne de Saint-Dié-des-Vosges, j'ai pu renouer des liens avec un cousin. À l'époque, une partie de la famille avait coupé les ponts avec lui et nos retrouvailles ont été organisées lors d'un rendez-vous à l'association. Puis j'ai fini par aller le voir, ainsi que son épouse, assez régulièrement à leur domicile.

Mes visites chez mon cousin et son épouse, que l'on appelait les *cougine*, duraient longtemps et étaient très riches d'informations sur la vie des Italiens et de mes ancêtres italiens. Je discutais de longs moments avec mon cousin qui me parlait de mon grand-père, de mes grands-oncles, grands-tantes et arrière-grands-parents, de leur vie en France ou encore de leur vie en Italie. Je restais à chaque fois manger à midi et les repas étaient toujours très copieux et constitués de boulettes de viande un peu épicées. Les *cougine* parlaient français avec un fort accent calabrais, ce qui fait que les personnes non habituées à discuter avec eux avaient parfois du mal à les comprendre. La cousine mangeait toujours très peu et à chaque fois, durant le repas, mon cousin lui criait *Mangia mangia...* Les récits de mon cousin me fascinaient et il sentait que j'étais très réceptif. Quand il n'arrivait pas à me parler en français, l'italien ou le dialecte reprenaient le dessus (pour mon plus grand plaisir), puis il concluait en

me disant : *Capisci* ? C'est une des personnes qui m'a confié et appris le plus de choses et je lui en serai toujours reconnaissant. Le jour de son décès, j'ai fait faire une gerbe que j'ai dédiée « à mon narrateur de l'histoire familiale ».

Je ne pourrai pas poursuivre sans parler de mes grands-parents paternels. Ceux-ci sont issus de deux régions et de deux vagues d'immigration italienne différentes. Ma grand-mère, bien que de nationalité italienne, originaire de Lombardie, est née en France et mon grand-père, lui, était né à Cataforio, un lieu-dit de Reggio di Calabria. Ils étaient tous deux intégrés et je n'ai donc jamais réellement trouvé auprès d'eux d'éléments me permettant de m'identifier à mes origines italiennes. Toutefois, ma grand-mère montrait ses origines lorsqu'elle faisait ses *gnocchi*. Un vrai régal ! Quant à mon grand-père, j'ai eu l'occasion d'enregistrer son témoignage lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la généalogie italienne de ma famille. Il m'a raconté son parcours jusqu'à Saint-Dié-des-Vosges et m'a expliqué qu'il était parti en train de Reggio di Calabria jusqu'à Torino, pour passer ensuite les Alpes et arriver en France. Il était avec un groupe d'Italiens, dans le sud, qui cherchaient du travail. Un jour quelqu'un est venu les solliciter et il a été choisi pour arriver jusqu'à Nancy, puis Saint-Dié-des-Vosges. Lorsqu'on évoque l'immigration, on dit souvent que le premier migrant arrivé fait venir sa famille puis les habitants de « son village ». J'ai pu le constater lors de mes recherches généalogiques. En effet, j'ai pu établir que mon patronyme était typiquement calabrais et déterminer clairement le berceau familial en Italie dans la province de Reggio di Calabria : mon arrière-grand-mère, Maria Crucitti, a épousé mon arrière-grand-père Antonio Manuardi. Maria avait une sœur prénommée Grazia Crucitti qui a épousé Basilio Manuardi. Chose très intéressante, les enfants issus de l'union de Grazia et Basilio, qui sont de la génération de mon père, bien que résidant aujourd'hui dans le sud de la France, sont nés à Saint-Dié-des-Vosges. En effet, la famille Manuardi est venue pour contribuer à la reconstruction de la ville de Saint-Dié-des-Vosges après la Seconde Guerre mondiale.

Je dois beaucoup à mon grand-père maternel, d'origine française, pour ce que je suis aujourd'hui. En effet, nous partageons de nombreux centres d'intérêt ; c'est lui qui m'a transmis la passion de la généalogie et, par ce biais, les outils pour connaître plus amplement mes origines italiennes tout en aidant d'autres personnes à effectuer le même type de recherches. Pour la cérémonie de son décès, il avait entre autres choisi la musique de *Va' Pensiero* de Verdi, pour nous rappeler à tous les valeurs qu'il défendait. Lorsque j'écoute cette musique, je suis ému en pensant à mon grand-père et à ce que cette musique représente pour beaucoup d'Italiens, dans leur cœur et dans l'histoire de leur pays.

Le fait d'effectuer des recherches généalogiques permet de connaître l'histoire de sa famille, des communes d'origine, des métiers exercés, des coutumes, mais aussi de renouer des liens avec des membres de la famille et leurs descendants toujours présents en Italie. En effet, les liens existants à l'époque se sont peu à peu estompés suite à l'intégration de la famille qui a immigré. Chaque nouvelle découverte est une joie. Depuis que j'effectue ce type de recherches, j'ai eu la chance de croiser sur ma route Lionel, dont les ancêtres sont originaires d'une commune située à quelques kilomètres de celle des miens. Il est devenu un ami, nous nous aidons mutuellement et lions de nouvelles amitiés. Grâce à l'aide de Lionel, j'ai pu établir l'étymologie de mon patronyme. Les Manuardi (Man + hard) sont des Normands arrivés en Italie du Sud avec d'autres familles d'envahisseurs normands au XI^e siècle. Jusqu'au XVI^e siècle, les riches familles calabraises avaient des esclaves et ceux-ci portaient le nom de famille de leurs maîtres. Même en remontant très haut dans mes recherches, je ne pense pas que je pourrai définitivement déterminer de laquelle de ces deux catégories de population je suis issu...

Durant mon année de terminale, je passais le jeudi après-midi près du kiosque à journaux situé en centre-ville pour partager de bons moments avec les Italiens retraités qui me racontaient leurs différents parcours, me parlaient des moments où ils travaillaient avec mon grand-père lors de la

reconstruction de la ville ou pour l'entreprise Manuardi créée par mon grand-père, ses frères et son beau-frère. L'un de ces Italiens aimait beaucoup les jeux à gratter et il choisissait souvent son ticket à partir du numéro. À chaque fois que je lui demandais lequel choisir, il me répondait le *sessantanove*. Un autre me saluait en disant *Ciao Capitano*. J'étais devenu le « jeune » qui s'intéresse aux « vieux ». Je pense que je n'aurais pas eu la chance d'échanger avec eux si une association franco-italienne n'avait été créée à Saint-Dié-des-Vosges. C'est au sein de cette association et de son local que je les retrouvais au début, simplement autour d'un verre pour discuter ou encore pour jouer à la *scopa*. Un jour, on a même fini par m'offrir un jeu de *scopa*. Il y avait, il y a toujours, des soirées franco-italiennes. Chacune de ces soirées se terminait avec une ou plusieurs tarantelles, ce qui me permettait, à mon plus grand plaisir, de renouer avec mes origines calabraises.

On aura remarqué que beaucoup d'Italiens m'ont permis de connaître et comprendre mes racines italiennes. Certaines de ces personnes sont devenues des amis très proches. Une de mes anciennes collègues de travail, au musée de ma commune où j'ai travaillé plusieurs années, est elle aussi issue de l'immigration italienne en France. À chaque fois que je la vois, j'aime l'appeler par son vrai prénom : Giuseppina. Elle était mon témoin lorsque je me suis marié, preuve s'il en est de l'importance de ce lien d'amitié. Durant nos années de travail ensemble, j'ai beaucoup échangé avec elle sur l'actualité, la politique, les Italiens et leurs conditions de vie lors de leur immigration. Nous faisons également des comparaisons entre les conditions d'accueil des migrants italiens et les conditions offertes aux migrants d'aujourd'hui en France. En 2000, après la victoire de la France à l'Euro de football, une marque de pâtes diffusait un slogan publicitaire que l'on voyait trop souvent à notre goût et dans lequel on parlait de la défaite en finale de l'équipe d'Italie face à l'équipe de France. Cela nous choquait profondément car nous pensions, peut-être à tort, que c'était une insulte envers les Italiens, qui ont beaucoup donné de leur personne pour reconstruire la France d'après-guerre. Nous avons envoyé trois courriers à la marque de pâtes en question, à la Ligue des Droits de l'Homme et à SOS Racisme. Personne n'a eu la délicatesse de nous répondre.

Parmi les autres amis avec qui je partage mes origines italiennes, il y a le patron du bar où j'ai l'habitude de me rendre. Je suis assez proche de lui et de sa famille car nous sommes d'origine calabraise. Comme pour mon amie Giuseppina, je l'appelle par son prénom italien : Vincenzo. Son père, Angelo, faisait partie de ces premiers Italiens retraités avec qui j'avais pu échanger et c'était un ami de mon grand-père paternel. Lorsque celui-ci est décédé, Angelo m'a dit, au cours d'un repas : « Tu sais, Arnaud, il me reste toujours une bouteille du vin que faisait ton grand-père ». Lorsqu'Angelo était au bar avec son épouse ou avec son autre fils, c'était pour moi l'occasion de parler longuement avec lui ou de l'entendre parler le dialecte calabrais avec ses fils. Quand je vais au bar et que l'Italie joue, on met la télévision plus fort au moment de l'hymne italien et on chante, moi au garde-à-vous, la main sur le cœur. Cela était aussi le cas à l'époque où Ferrari gagnait beaucoup de grand-prix de Formule 1 avec Schumacher.

L'aînée de mes deux petites sœurs a épousé un garçon dont la famille est d'origine calabraise. Lors des compétitions internationales de football, nous nous retrouvons avec toute la famille, ses frères et sœurs, ses cousins, ses neveux, ses amis, pour supporter l'Italie, qui vêtu du maillot de l'équipe d'Italie, qui portant le drapeau italien ou tout autre signe distinctif en signe de soutien. Et bien sûr le chant en chœur de l'hymne italien est toujours là. Une des sœurs est mariée à un *pizzaiolo* italien. Avec lui, nous parlons beaucoup d'Italie et c'est moi qui élabore la liste de pizzas proposées à la vente.

Depuis plusieurs années je suis actif auprès d'associations s'intéressant à l'Italie et aux Italiens qui ont fait le choix d'immigrer. J'ai commencé comme trésorier-adjoint de l'Association Franco-Italienne des Vosges à Épinal. Mes échanges avec les autres membres du bureau, plus particulièrement avec

le trésorier, Giuseppe, originaire de Sicile, m'ont permis d'acquérir de nouvelles informations sur l'intégration des Italiens. Grâce à l'association, j'ai également été en rapport avec le président de la Chambre de Commerce Italienne de Metz, qui est devenu un ami et un homme de conseils, et j'ai pu agrandir le cercle de mes amis et contacts en m'intéressant aux migrations des familles d'origine italienne et à leur histoire (généalogie), qu'il s'agisse de mon amie Marie-Louise, de responsables associatifs, d'enseignants, d'auteurs, de responsables de revues... Je suis également philatéliste et je réserve les timbres neufs italiens à la fois pour le plaisir mais aussi pour apprendre l'histoire de l'Italie qui s'exprime au travers de ceux-ci.

J'ai également beaucoup appris sur mes origines grâce au cinéma. En effet, une des rares fois où nous sommes allés au cinéma en famille, avec mes sœurs et mes parents, c'était pour aller voir le film *Le Sicilien*. Mon père est ressorti de cette séance en disant que cela lui rappelait ce que lui racontait son grand-père (mon arrière-grand-père Antonio, dont j'ai déjà parlé). On m'a offert un jour le film *Un enfant de Calabre*, qui m'a permis d'avoir un avant-goût de la Terre de mes ancêtres, où j'ai eu la chance de me rendre ensuite. Je ne pourrai pas ne pas parler du film de Roberto Benigni *La Vie est Belle*, que j'ai eu la chance de voir en version originale lors du Festival du film italien de Villerupt (Meurthe-et-Moselle). Ce film m'a profondément touché et m'a rapproché d'une partie de l'histoire de ma famille d'origine française. En effet, ma grand-mère maternelle m'a transmis beaucoup de choses sur la Seconde Guerre mondiale et les faits de Résistance. Mais j'ai aussi été touché par le lien très fort entre les personnages de Guido et Dora, qui se reflétait à travers l'air d'Offenbach, *Belle nuit, ô nuit d'amour*.

En 2010, je me suis marié. J'avais toujours dit que pour le jour où cela arriverait je ferais écouter une chanson de Laura Pausini qui résonne comme une véritable déclaration, tout en faisant allusion à mes origines italiennes, si chères à mon cœur. Pour me rendre à la cérémonie, moi, le futur marié, je circulais dans une voiture de rallye blanche avec des banderoles vertes et rouges. Ma future épouse est chanteuse lyrique et m'a fait la surprise d'interpréter l'air d'Offenbach, en duo avec une de ses amies, lors de la cérémonie religieuse. Parmi les musiques accompagnant le repas de noces, j'avais choisi une tarantelle interprétée par un groupe appelé Fratelli Manuardi (trouvé sur Internet), faisant ainsi un petit clin d'œil à mes recherches généalogiques.

Je conclus en parlant de mon fils Lorenzo qui est la personne la plus chère à mon cœur. Il est le reflet de ceux à qui je suis attaché et qui est tout un symbole car son premier prénom fait référence à mes origines italiennes et son second prénom, Jean, rappelle le souvenir de mon grand-père maternel qui m'a transmis la passion de la généalogie. Bien que cela soit ne soit pas encore d'actualité, j'espère que sa mère et moi lui donnerons l'opportunité d'étudier l'italien et qu'il aimera cette langue pour qu'il n'oublie pas ses origines italiennes au même titre que ses origines françaises.

Texte extrait de *Sur Brassens et autres « enfants » d'Italiens*, ouvrage collectif dirigé par Isabelle Felici et publié en 2017 par les Presses universitaires de la Méditerranée - PULM.